



Une start-up, c'est bien, une scale-up, c'est encore mieux

MÊME LA PERSPECTIVE D'UNE GRÈVE des trains ne les a pas inquiétés : « Si nous n'avions pas eu de TGV, nous serions venus en Blabla-car ou en "cars Macron", pour faire encore plus nouvelle économie », sourit un organisateur. Les quelque 320 membres de l'association CroissancePlus qui se retrouvent pour leur 8e Spring Campus à La Baule de jeudi à samedi ne rateraient ce rendez-vous pour rien au monde.

« C'est un bol d'énergie positive et d'enthousiasme pour les dirigeants d'entreprise, on en a tous besoin ! », résume Stanislas de Bentzmann, le président de cette atypique association d'entrepreneurs qui prônent « la croissance pour tous ».

Comme chaque année, la première partie des travaux est consacrée à une mise en perspective de la situation internationale. Cette fois-ci, c'est l'ancien ministre français des Affaires étrangères, Hubert Vedrine, qui planche devant les entrepreneurs pour leur détailler les risques menaçant l'Europe et leur livrer sa vision de la place de la France dans ce contexte troublé.

La seconde partie, plus business, aborde un thème qui ne cesse de gagner en importance ces derniers mois au sein de la sphère patronale : « De la start-up à la scale-up. » Ou quelles sont les voies possibles pour faire enfin grandir les entreprises françaises. Comment se financer, se développer à l'international, mais aussi comment innover ? Autant de défis parfois insurmontables, y compris pour ces entrepreneurs à succès. « La notion de scale-up fait moins référence à une situation qu'à une progression », explique Jacky Lintignat, directeur général de KPMG qui décernera lors du Spring Campus le prix de la scale-up de l'année. « Peu importe que l'on soit une TPE

ou une PME ou une ETI, devenir une scale-up c'est franchir une étape supplémentaire. »

Croissance intermédiaire. Se posent d'abord des problèmes internes. « Les managers de start-up ne sont pas tous capables de devenir manager d'entreprise, poursuit Jacky Lintignat. Etre managers de managers réclame des compétences différentes. » S'ajoutent ensuite des questions de financement. Pays richement doté pour l'amorçage d'entreprises, la France a plus de difficultés à financer la croissance intermédiaire, faute de fonds prêts à prendre beaucoup de risque en capital développement. Il faut, enfin, être capable de penser le coup d'après. « La scale-up exige d'avoir à sa tête des dirigeants ayant une approche stratégique à moyen long terme sur l'évolution de leur capital, de leur transmission ou du développement futur, autrement dit ayant élaboré un vrai parcours pour toute la vie de l'entreprise », conclut Jacky Lintignat.

Des défis angoissants ? Pas d'inquiétude, le Spring Campus a prévu, comme chaque année, son petit « plus ». « Nous allons clôturer nos débats, cette année, en apprenant à nos membres comment gérer leur stress dans des territoires inconnus, explique Jean-Baptiste Danet, vice-président de Croissance-Plus en charge de l'organisation du Spring Campus : des débats qui s'appuieront sur les témoignages de Virginie Guyot, la première femme à avoir dirigé la Patrouille de France, ainsi qu'Emmanuelle et Ghislain Bardout, un couple d'explorateurs sous-marins ayant mené une expédition sous les pôles. » Des expériences extrêmes qui raviront ces patrons, qui, dixit leur président, « jouent leur vie dans leur entreprise ».

C.L.